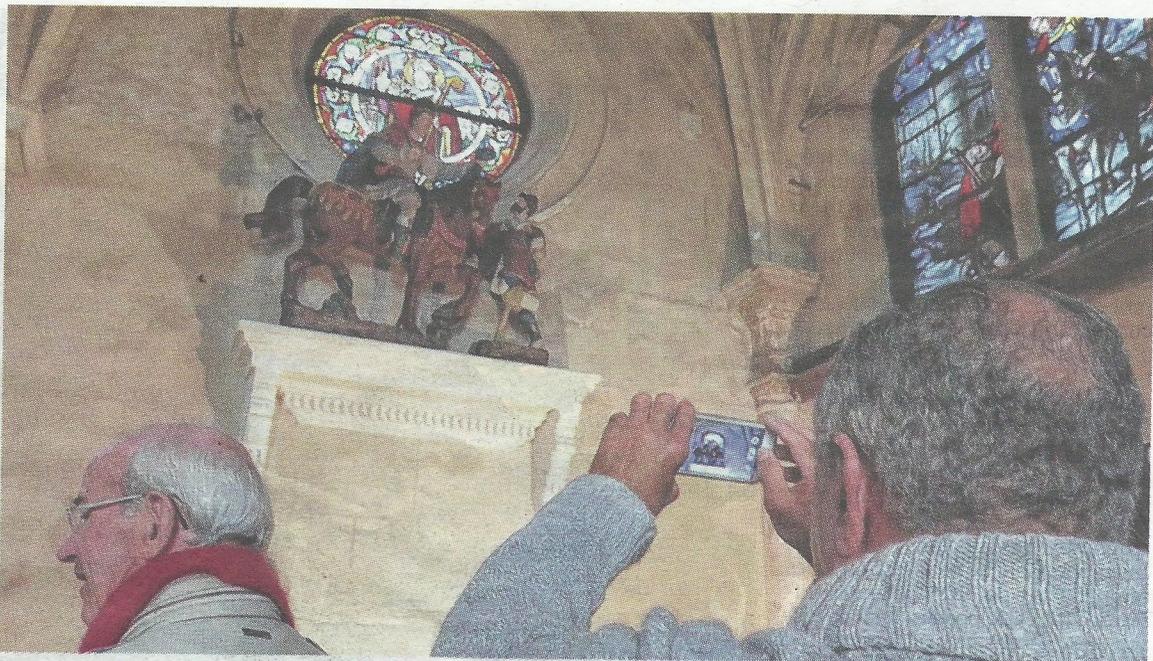


ATTAINVILLE

« Cette statue, je l'ai toujours connue grise, on ne la voyait plus ! »

Jeanine, née dans la commune



Attainville, le 11 novembre 2015. La commune d'Attainville et la paroisse ont célébré hier le retour dans l'église de « La charité de saint Martin » après quatre ans de restauration. (LP/Fr.N.)

ATTAINVILLE a retrouvé son saint Martin. Hier après-midi, la commune a fêté dans l'église le retour de son groupe sculpté, après quatre années d'une restauration de l'œuvre effectuée par le laboratoire Arc-Nucleart, installé sur le site du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) à Grenoble.

« C'était un travail complexe, très long », confie Francis Bertrand, le directeur du labo spécialisé dans la sauvegarde du patrimoine, qui a déjà œuvré sur la momie de Ramses II. Il était invité à expliquer le travail réalisé au public venu remplir l'église. « Il s'agit d'une œuvre d'une taille importante, qui nous a demandé plusieurs années pour en venir à bout ! »

La restauration a commencé par une irradiation aux rayons gamma pour détruire les insectes, les moisissures

et les champignons, avant de passer aux rayons X pour une série de radios. « Il fallait déterminer le nombre de morceaux de bois utilisés, s'il y avait des clous », détaille le directeur du laboratoire. « Nous avons ainsi découvert que l'ensemble a été sculpté dans des billes de noyer de très grosses dimensions. Vous avez une œuvre de très grande qualité. »

Quatre couches de peinture décelées au microscope

Des échantillons ont été ensuite prélevés en une trentaine de points et analysés au microscope pour comprendre les multiples couches de peinture. « Il y avait quatre niveaux : une couche originelle de très belle qualité, avec beaucoup de feuilles d'or et d'argent, mais malheureusement très dégradée, et trois autres

repeints. Il a été décidé avec le conservateur de s'en tenir au premier niveau repeint du XIX^e siècle », ajoute Francis Bertrand.

Restait alors à enlever peu à peu les couches de peinture avec des tampons d'ammoniac et des scalpels, combler les trous dans le bois, restaurer les parties manquantes de polychromie. Puis solidifier le socle avec une injection de résine durcie par rayonnement gamma et recoller les morceaux qui se détachaient...

« Je suis née ici et je l'ai toujours connue grise. On ne la voyait même plus », s'enthousiasme Jeanine. « C'est une très belle surprise aujourd'hui. Les couleurs sont vives. Magnifiques ! » Le prêtre de la paroisse pouvait alors bénir « La charité de saint Martin » lors d'une célébration religieuse.

FR.N.